

Académie du Vin de France – Roanne le 8 novembre 2023

Réponse au discours de réception

Olivier Humbrecht

Mesdames, Messieurs, chers confrères et consœurs,

Cher Michel, cher Aubert,

C'est avec une grande émotion que je vous délivre ces quelques mots et permettez-moi de trouver dans l'honneur que vous m'avez fait, en m'acceptant au sein de votre assemblée, une nouvelle raison de considérer avec gravité ce Vin de France, et plus particulièrement le Grand Vin de France.

En prenant place au milieu de vous, et par conséquent aussi, au milieu de tous ceux qui vous ont précédé ici, comment ne pas considérer justement que ce vin et cette culture du vin, dont la défense constitue votre vocation, sont aujourd'hui exposés aux critiques, aux malfaçons et tout danger qui menacent sa réputation ?

Devant cette évolution de notre société, comment ne pas être tenté de donner à votre accueil une valeur qui engage plus l'avenir qu'elle ne cautionne mon vécu passé ?

Comment ne pas se sentir obligé, et donc prendre conscience au sens impératif du mot, de votre marque de confiance ? Ce n'est certainement pas juste une reconnaissance de mon honorabilité ou de mes connaissances sérieuses en œnologie, tel que le définit l'article 4 des statuts originels de l'Académie écrit en 1933. Je comprends votre approbation comme une

transmission d'un devoir, celui de produire, défendre et faire connaître le Grand Vin de France.

A travers ce message, j'entends éviter la complaisance et la fausse modestie, sans risquer de manquer à la gratitude. C'est bien dans cet esprit que je veux vous remercier.

Être vigneron est avant tout être le gardien d'un terroir, de faire perdurer des usages mais aussi de savoir les faire évoluer dans une société, un climat et avec des connaissances viticoles et œnologiques en constantes évolutions et changements. C'est aussi savoir respecter le travail de tous ceux qui avant nous ont travaillé notre terre, soigné la vigne et su mettre en bouteille un vin qui a le goût du lieu. J'ai bien conscience que ma présence ici est en grande partie dû au fait que mon père, Léonard Humbrecht, a su me transmettre à la fois une passion mais aussi un immense devoir d'exigence envers nos terroirs. Accepter ce travail et cette responsabilité est presque plus difficile que de créer, car cela implique qu'à son tour on sache retransmettre une vocation et un terroir vivant.

Je retrouve au sein de votre assemblée bon nombre d'amis et confrères, mais aussi des complices de beaux moments d'échanges autour de belles bouteilles, moments bien nécessaires pour quelques fois oublier l'intensité de notre travail.

Jeune étudiant, j'avais la prétention de tenter pouvoir expliquer scientifiquement la notion de terroir – j'essaye encore toujours, mais aujourd'hui je comprends mieux la complexité de la tâche, voire son impossibilité car la science ne sait pas expliquer le vivant ! Mais mon propos n'est pas

d'entamer un discours sur la minéralité, le goût du lieu ou tout autre sujet hautement d'actualité, mais juste de vous relater deux rencontres qui auront su marquer mes choix et mes convictions alors que j'étais jeune vigneron. Pour enrichir mes connaissances sur la notion de terroir et pouvoir mieux étayer ma thèse, j'avais contacté feu Jacques Puisais qui m'avait proposé de le rencontrer lors d'une de ses visites en Alsace. C'était en 1986. Je lui avais expliqué que je cherchais à démontrer dans mon travail de thèse de l'influence du terroir sur les arômes du vin. J'ai eu pour réponse un sourire moqueur et une question : « Olivier, as-tu recensé toutes les espèces d'arbres et de plantes qui poussent autour des terroirs que tu veux analyser ? Car, comprends-tu, mêmes les plantes environnantes auront une influence. » Avec cette petite phrase j'avais compris l'immensité et la difficulté d'un tel travail et il s'en est suivi une longue conversation extrêmement enrichissante pour mon jeune esprit. C'est lors d'un repas de l'Académie où j'avais eu l'honneur d'être invité que j'ai eu l'occasion de retrouver et discuter avec Jacques Puisais. Rien que pour cette opportunité, je vous en suis très reconnaissant.

1986 était aussi un grand millésime en Alsace. C'était le premier millésime aussi où nous avons pu produire des vins issus de Sélection de Grains Nobles et de très belle qualité. L'année suivante, lorsque Michel Bettane est venu goûter le millésime sur fût, nous terminions la dégustation par ces vins. L'un de ces vins emblématiques était issu de notre Grand Cru Rangen. Malheureusement en très petite quantité et dans un petit fût. A la fin de la dégustation, à ma grande surprise, Michel prit la bonde en bois du fût pour la remettre à sa place

en la frappant énergiquement avec une cale en bois qui était à proximité et nous dit : « maintenant on ne touche plus à ce vin, il n'en restera plus si vous continuez à le faire goûter ! ». Formidable, Michel avait aimé ce vin, en revanche plus tard lorsque je voulais ouiller ce vin, il était impossible d'extraire cette bonde sans abimer le fut. Nous avons dû la scier à ras et la percer pour pouvoir l'extraire avec grande difficulté. Voilà ma première expérience en cave avec mon parrain à l'Académie. Mon père me parlait beaucoup de Michel, je ne me rappelle plus sa première visite sur le domaine, il y en a eu tellement depuis, mais je sais qu'il était très curieux sur tout, voulait aller voir toutes les parcelles de vignes... et c'était toujours une joie et un réel plaisir de le revoir, et ce sera toujours encore une joie dans le futur, même si l'Alsace est un peu plus loin aujourd'hui.

En m'acceptant, vous maintenez, avec le président Pierre Heydt-Trimbach, la présence de l'Alsace au sein de l'Académie du Vin de France. Bien qu'étant plus proche de la capitale que de nombreuses autres régions viticoles de France, l'Alsace paraît lointaine, incompréhensible, isolée de l'autre côté des Vosges. Certains nous demandent encore aujourd'hui si nous sommes bien français ou... « où quoi ? » je leur réponds ! Nous sommes Alsaciens, Français et aussi Européens. L'Alsace est une région ouverte sur le monde et nos vins, issus de terroirs dont nous sommes très fiers, sont aussi ouverts sur le monde. Certes, l'Alsace est un pays rhénan, mais le Rhin est aussi un fleuve qui dans un passé plus ou moins lointain était synonyme de romantisme et liberté. C'est aussi dans cet esprit que je vous rejoins et j'espère bien avoir l'occasion de vous le prouver à tous en Alsace sur nos terres.

Saint Exupéry disait : « je n'aime pas qu'on abîme un homme », en le paraphrasant, pour finir, je dirais que je n'aime pas qu'on abîme un vin et j'espère bien pouvoir vous le prouver.

Je vous remercie pour votre attention.